

Lorsque j'ai commencé à écrire ce scénario, je me suis demandé pourquoi je voulais tant parler d'un personnage paraplégique, moi qui ne suis pas handicapé, et qui n'ai jamais connu personnellement d'handicapés. J'ai fini par comprendre que j'avais, plus universellement, envie de parler de la frustration de ne pas rentrer dans la norme, et de la paranoïa que peut susciter le regard des autres.

Ce qui m'intéresse, chez ce personnage à fleur de peau, est de comprendre comment, au-delà de la grande difficulté quotidienne à surmonter une telle infirmité, il peut la vivre intérieurement, tout en la sachant définitive et irrévocable. Comment arrive-t-on à vivre cette différence dans une société qui impose des pensées et des modes de vie ?

Théo est un révolté. Au sens propre comme au sens figuré, il ne se supporte pas. Il ne supporte pas non plus les autres : Les handicapés et leur solidarité, ou encore les gens qui regardent Sofia se pencher sur lui pour l'embrasser.

Théo pense être le pied bancal du couple presque parfait. Sofia, pourtant, l'aime comme il est ; ce qui n'empêche pas le jeune homme de poursuivre une quête vaine et absurde.

Je souhaite que l'on voit Théo à travers l'idée qu'il se fait de lui-même et également, à travers les yeux de Sofia.

La mise en scène s'adaptera donc à chacun des personnages, pour souligner leurs points de vue distincts et renforcer leur caractère. Dans les séquences intimes, Théo et Sofia seront filmés à hauteur de fauteuil roulant (une « attitude » familière au jeune homme) alors quand dans les vues montrant les protagonistes à l'extérieur, les plans seront plus élevés, soulignant le fait que Théo est dépassé par le monde qui l'entoure.

Les décors, également, ainsi que l'atmosphère, joueront un rôle dans l'identification des personnages. Le studio de Théo, agencé par rapport à son handicap (portes larges...) sera uniquement filmé de l'intérieur, car le jeune homme vit replié sur lui-même. Cet appartement est comme un cocon pour lui, le protégeant de l'extérieur par des stores vénitiens, qui tamise la lumière jusqu'à la rendre diffuse, chaude et monochrome. Quand à la piscine, véritable havre de paix pour Théo, elle sera baignée de lueurs miroitantes orangées, évoquant un monde fœtal.

Les extérieurs seront glacés, à l'inverse, d'un éclairage bleu tranchant, ressenti par le jeune homme comme une agression.

Parallèlement au travail sur l'image, une attention toute particulière sera apportée à la bande son. Dans certaines scènes rythmées ou tendues, par exemple, des bruits de fauteuil roulants échantillonnés, et subtilement travaillés de manière musicale, rythmeront l'action.

Malgré le handicap de Théo, chaque spectateur peut reconnaître une parcelle de soi dans le personnage. A travers lui, j'espère aussi, modestement, parler de tous ceux qui sont ; timides, décalés, maladroits, c'est-à-dire « handicapés » d'une manière ou d'une autre et qui apprennent à vivre. Tout simplement.